

DIMITRA VLAGOPOULOU



ANIMAL

SHELLAC présente
une production HOMEMADE FILMS

UN FILM DE SOFIA EXARCHOU

SHELLAC PRÉSENTE

UNE PRODUCTION
HOMEMADE FILMS

EN COPRODUCTION AVEC NABIS FILMGROUP,
DIGITAL CUBE, FELONY, ARS OOD, ERT S.A.,
ARCTOS FILMS S.A., SOFIA EXARCHOU

EN ASSOCIATION AVEC
WILD AT HEART

ANIMAL

UN FILM DE SOFIA EXARCHOU

GRÈCE, AUTRICHE,
ROUMANIE, CHYPRE,
BULGARIE

1H56
1:1.85 - COULEUR
SON 5.1

VERSION ORIGINALE GRECQUE,
ANGLAISE ET ALLEMAND

DISTRIBUTION

Shellac

41 rue Jobin, 13003 Marseille
+33 4 95 04 95 92
contact@shellacfilms.com

PROGRAMMATION

Léo Gilles

programmation@shellacfilms.com
+33 4 95 04 96 09

MARKETING

Kevin Monteiro

kevin.monteiro@shellacfilms.com

PRESSE

CC Presse

Celia Mahistre & Cilia Gonzalez
cc.bureaupresse@gmail.com

Sous le soleil brûlant
d'une île grecque, les animateurs
d'un hôtel *all-inclusive* menés
par la charismatique Kalia
se préparent pour la saison.
Décors en carton-pâte, costumes
pailletés et spectacles de danse
envahissent la scène.

À mesure que l'été avance,
la pression augmente, les nuits
s'enchaînent, et les démons
de Kalia se réveillent. Lorsque
les projecteurs s'allument,
the show must go on...



ENTRETIEN AVEC SOFIA EXARCHOU

PAR MARIA GIOVANNA VAGENAS

ANIMAL SE DÉROULE EN GRÈCE ET NOUS PLONGE DANS LES COULISSES DU TOURISME DE MASSE, DES HÔTELS ALL INCLUSIVE. COMMENT EN ÊTES-VOUS VENUE À VOUS PENCHER SUR CE SUJET ?

Après mon premier film, *Park* (2016), j'ai voulu faire un film sur le travail et plus particulièrement sur le travail dans les conditions terribles imposées par le capitalisme occidental. Je voulais surtout parler de ceux qui connaissent la précarité, la noirceur, la fatigue induites par ces conditions. Pour moi, *Animal* devait être une allégorie pour n'importe quel autre secteur d'activité. Ensuite, il m'a fallu trouver le milieu dans lequel mon propos s'exprimerait le mieux et le tourisme de masse m'est apparu comme une évidence : parce que je suis Grecque, c'est un milieu que je connais très bien, qui est omniprésent et génère une grande partie des revenus du pays. Passer les vacances en club sur une île est quelque chose que je connais depuis l'enfance. Dans les années 1980 et 1990, le tourisme a explosé en Grèce et a drastiquement transformé le paysage. A l'intérieur de la grande machine touristique, on trouve les animateurs, dont la mission est de fournir du divertissement. Cette spécificité m'a permis d'explorer, en parallèle de leurs conditions de travail, le rôle et l'influence de ce divertissement dans la survie du capitalisme en Occident. J'ai peu à peu découvert combien ce système est extrêmement bien rôdé, avec du loisir garanti à longueur de journée : pour les enfants, les adultes, à la piscine, au bar, à la plage... C'est ce rôle des animateurs comme outils de cette industrie du divertissement qui a piqué ma curiosité.

KALIA, EVA ET MARY, LES PROTAGONISTES D'ANIMAL SONT TROIS PERSONNAGES FÉMININS FORTS ET INTRIGANTS. COMMENT LES DÉCRIRIEZ-VOUS ?

Parce que je trouvais la façon que les femmes avaient de peupler cet univers très intéressante, j'ai voulu structurer le film autour de trois personnages féminins à des âges différents. L'idée était d'explorer le spectacle en soi - comme vecteur de joie et de plaisir - et comment les femmes s'y rattachent, les stéréotypes auxquels elles se heurtent, les rôles qu'elles sont contraintes de jouer, les plaisanteries qu'elles doivent essayer chaque soir et l'exploitation de leur corps. La petite, Mary, a 6 ans. Kalia a la trentaine et ne compte plus le nombre de saisons qu'elle a faites. Pour elle, il n'y a pas de frontière entre sa vie et son boulot. Et puis il y a Eva, qui a bientôt 18 ans. C'est sa première fois en tant qu'animatrice et elle a très envie de trouver sa place dans ce monde ; son histoire est un peu un récit d'apprentissage. Le spectateur suit leur évolution mais, au fond, Mary et Eva sont des sortes de réminiscences d'une jeune Kalia. Ces trois femmes pourraient bien être un seul personnage à différents moments de sa vie.

CES TROIS PERSONNAGES FÉMININS FONT PARTIE D'UN GRAND GROUPE D'ANIMATEURS. CETTE IDÉE DE COMMUNAUTÉ ÉTAIT DÉJÀ IMPORTANTE DANS VOTRE FILM PRÉCÉDENT. COMMENT AVEZ-VOUS ENVISAGÉ CET ASPECT ICI ?

Bien que l'attention se porte surtout sur Kalia et Eva, il y a effectivement tout un groupe d'animateurs autour d'elles, certains plus jeunes, d'autres plus âgés, quelques-uns confrontés à des difficultés tandis que quelques autres sont complètement

absorbés par leur mission. Toutes ces personnes sont prises au piège dans un même environnement ; en plus de travailler ensemble, ils vivent ensemble dans des logements qui sont à la périphérie de tout ce monde touristique. Leur désir partagé de former une "famille" définit leur relation les uns aux autres. Les plus âgés protègent les plus jeunes. En réalité, ils ont tous besoin les uns des autres et le bien-être de chacun est essentiel à celui de la communauté. J'aime beaucoup cette idée de chercher à créer une famille étrange et non conventionnelle.

J'AI ÉTÉ SURPRISE PAR LA BIENVEILLANCE DE CES ANIMATEURS LES UNS ENVERS LES AUTRES. DANS DE PAREILLES CONDITIONS, SOUS LE COUP D'UN TEL STRESS, ON S'ATTENDRAIT À DES TENSIONS, DES AFFRONTEMENTS, VOIRE DE LA VIOLENCE. À L'INVERSE, VOUS PRÉFÉREZ DÉPEINDRE UNE ATTITUDE AIMANTE, ATTENTIONNÉE. POURQUOI ?

Évidemment, il y a des problèmes au sein du groupe mais mon intention n'a jamais été de construire mon récit par le prisme de l'affrontement. Le seul antagoniste du film, c'est le système socio-économique en lui-même, ce monstre sans visage. Ça ne m'intéressait pas d'incarner cet adversaire en la personne d'un manager ou autre parce que le problème va au-delà de ça. Je voulais qu'au travers du parcours de mes personnages le spectateur fasse l'expérience de ces conditions de travail et de vie, de la manière dont cette lutte quotidienne, cet épuisement perpétuel affectent ces personnes au fil du temps. Quand on est pris au piège de ce milieu, on ne sait pas où ça va nous mener. On suit les animateurs chaque jour,



on finit par s'identifier à eux sur un plan existentiel. Bien que toujours entourés, ils souffrent tous d'une certaine solitude qui est un résidu de leur histoire personnelle.

VOTRE FILM ADOPTE UNE APPROCHE QUASI-DOCUMENTAIRE : VOTRE FAÇON DE DÉCRIRE LES ANIMATEURS, QUI POUR LA PLUPART VIENNENT D'EUROPE DE L'EST, EST TRÈS RÉALISTE.

Il me fallait créer une sorte de cirque moderne qui incorpore aussi bien mes fantômes, mes propres idées, tout en utilisant la réalité comme base. Pendant mes recherches sur le terrain, j'ai enregistré un certain nombre d'activités proposées par les animateurs dans les hôtels. J'ai aussi suivi sur YouTube des spectacles proposés sur des croisières ou dans des *resorts* de

pays méditerranéens. C'est toujours crucial pour moi de faire ces recherches parce que je crois en la réalité mais je veux aussi amener les choses un peu plus loin. Beaucoup d'hôtels en Grèce qui travaillent avec des touristes russes emploient des animateurs russes et grecs. Dans *Animal*, je montre essentiellement des touristes venant d'Europe de l'Est – les hôtels première classe pour voyageurs aisés ne m'intéressaient pas, plutôt les clubs de catégorie B et C pour des touristes modestes.

VOTRE FILM OSCILLE ENTRE RÉALISME ET UNE IMAGERIE PLUS ONIRIQUE : QUELLES ONT ÉTÉ VOS RÉFÉRENCES ?

S'agissant de films, j'ai beaucoup gardé Cassavetes dans un coin de ma tête pour sa capacité à explorer la complexité et la profondeur des tourments humains. Bien que ses personnages soient très différents des miens, je suis toujours très émue de la grâce qu'il arrive à faire passer dans sa représentation de l'existence. Une autre inspiration, plus distante peut-être, est celle de *Beau Travail* de Claire Denis. C'est un univers tout autre mais il y a toujours cette idée du groupe dans un lieu à la marge, désolé. Et le corps y est un élément capital.

Mais la plupart de mes références pour *Animal* ne proviennent pas du cinéma car en réalité je ne connais pas beaucoup de films qui abordent ce monde-là. Donc je suis plutôt allée puiser dans la danse, le théâtre, la performance de rue. Avec notre chorégraphe, Christos Papadopoulos, nous nous sommes beaucoup intéressés au cirque. Nous avons tâché d'amener dans tout ça un aspect typiquement grec (comme

on le voit dans le spectacle de danse ancienne) ainsi que tout ce qui pourrait participer à souligner le parcours émotionnel des personnages. Après avoir commencé les répétitions, notre compositeur Wolfgang Frisch s'est joint au processus créatif : nous lui envoyions de nombreuses vidéos de ces répétitions avec des références musicales. Notre bande originale devait être moderne, populaire, s'inspirer de la musique qu'on entend dans ces complexes touristiques.

LA CAMÉRA PORTÉE DE MONICA LENCZEWSKA SAISIT LES CORPS ET LES MOUVEMENTS AVEC VIGUEUR TOUT EN CAPTURANT SUBTILEMENT LES VARIATIONS DE LA LUMIÈRE. COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE COLLABORATION ?

Le glamour de surface de cet environnement comparé aux conditions de travail et de vie des animateurs était quelque chose de neuf à explorer. C'était la raison pour laquelle le travail de Monica devait apporter cette dimension documentaire, réaliste, intensément immersif. Bien sûr, le corps est au centre de tout, compte tenu du rôle très physique des animateurs, il fallait donc que la caméra en rende parfaitement compte, d'où la caméra portée et la liberté qu'elle permet. Mais la mise en place d'une "chorégraphie" entre les acteurs et la caméra a été un véritable défi et, pendant les répétitions, j'ai toujours gardé la caméra en tête. Monica a été présente à la majeure partie d'entre elles, pour cette raison mais aussi pour s'imprégner de la force, de l'énergie des corps, des mouvements pour ensuite les traduire dans le cadre, que ce soit en filmant les spectacles ou les scènes de vie.



COMMENT S'EST PASSÉ LE CASTING ET LE TRAVAIL AVEC LES INTERPRÈTES ?

Dès le début des auditions, je savais que le groupe d'animateurs serait constitué aussi bien d'acteurs que de danseurs et performeurs. Les répétitions ont permis de les rapprocher :

les danseurs ont affiné leurs qualités d'interprétation tandis que les acteurs ont beaucoup appris sur comment travailler avec leur corps. Mais trouver notre Kalia a été complexe car il fallait qu'elle puisse rendre compte d'une longue carrière d'animatrice chevronnée. Dimitra Vlagopoulou était le choix

parfait. Elle a été essentiellement actrice pendant 15 ans mais avec un important bagage de danseuse. En fin de compte, l'équipe d'animateurs s'est trouvée composée d'un musicien, de six danseurs-performeurs, de trois acteurs et nous nous sommes lancés dans des mois de répétitions qui ont servi à consolider cette notion de "famille" qui ne peut pas naître seulement le temps du tournage.

BIEN QU'IL Y AIT DE NOMBREUSES SCÈNES INTENSES VOIRE FIÈVREUSES, LE SENTIMENT GÉNÉRAL QUI SE DÉGAGE DU FILM EST PLUTÔT SEREIN, POSÉ. COMMENT S'EST DÉROULÉ LE MONTAGE ?

Dans la frénésie de cet environnement, avec tous ces personnages, mon monteur Dragos Apetri et moi-même voulions être aussi précis que possible, nous assurer que l'attention soit toute portée vers le personnage ou le moment-clé de chaque scène. Si ça peut sembler évident, c'est en réalité un véritable défi compte tenu de la profusion du film, en termes de personnages comme d'actions. Dans ces conditions, préserver la lisibilité du film tout en restant le plus réaliste possible est un équilibre difficile à trouver. Dragos étant Roumain, c'était aussi très intéressant d'avoir un point de vue extérieur, qui ne soit pas celui d'un Grec qui comprendrait instantanément ce dont il est question dans la scène.

POURRIEZ-VOUS NOUS DIRE CE QUE CE TITRE, *ANIMAL*, SIGNIFIE POUR VOUS ?

Sans L, *anima* signifie "âme" en latin. Le mot "animateur" provient aussi également de ce mot – un métier dont le but est

d'*animer*, d'égayer, d'agiter la vie. J'aimais aussi l'idée qu'*anima* pouvait avoir un tout autre sens par la seule addition d'un L, suggérant soudainement l'agressivité, la violence, l'énergie – celle de ce milieu, qui induit des souffrances intérieures et un certain rapport au charnel.

LE FILM SE CLÔT SUR UNE FIN OUVERTE TRÈS FORTE QUI PEUT TOUT AUSSI BIEN LAISSER À KALIA UNE PORTE OUVERTE VERS UN LUMINEUX ESPOIR OU DES TEMPS PLUS SOMBRES. COMMENT AVEZ-VOUS CONÇU CE CHEMIN PAR LEQUEL ELLE REPREND POTENTIELLEMENT SON DESTIN EN MAIN ?

Dès l'écriture, le portrait de Kalia s'est dessiné avec une grande évidence : une femme de 35 ans, charismatique, éprouvées par les épreuves depuis des années mais qui ont forgé la force, a priori inébranlable, de ce personnage lorsqu'elle nous apparaît à l'écran. Elle est une battante, sa force est aussi bien physique - on le voit sur scène, en répétitions - que psychologique. L'été qu'elle traverse, celui du film, est pour elle la saison de la prise de conscience de ce qu'est son existence. Elle se trouve alors confrontée à des pensées, des émotions qu'elle a toujours cherchées à fuir. C'est durant cet été-là qu'elle prend la mesure de la prison qu'elle s'est bâtie. Naturellement, c'est un moment douloureux mais qui apporte son lot de révélations et la promesse d'une transformation possible. Si elle devient toujours plus forte au long du film, ce n'est pas tant pour reprendre en main son destin que pour, d'abord, l'affronter.

SOFIA EXARCHOU

Sofia Exarchou est née à Athènes. Alors qu'elle se destinait initialement à une carrière d'ingénieure, elle suit des cours de réalisation à l'École Stavrakos et de théâtre à l'Académie Stella Adler de New York et rejoint l'ENSAV à Toulouse. En 2014, Sofia Exarchou fait partie de la résidence pour scénaristes et réalisateurs de Sundance. Son premier long-métrage, *Park*, est présenté en 2016 aux festivals de Toronto et San Sebastián, où il reçoit le prix Nouveaux Cinéastes. *Animal* est son second long-métrage.

2016 *Park*

2009 *Mesecina* (court-métrage)

2006 *Apostasi* (court-métrage)



©Margarita Nikitaki

DIMITRA VLAGOPOULOU

Née en 1985 et diplômée du Conservatoire National d'Athènes, Dimitra Vlagopoulou a collaboré à de nombreuses reprises avec les metteurs en scène les plus influents du théâtre contemporain grec jusqu'à obtenir en 2020 le Prix Melina Mercouri récompensant une jeune actrice.

Elle apparaît pour la première fois au cinéma dans *Park*, le précédent film de Sofia Exarchou, pour lequel elle remporte le prix d'interprétation aux festivals de Thessalonique et d'Athènes. Elle est ensuite remarquée dans *Her Job*, de Nikos Labot, ainsi que dans *Touched*, de Claudia Roraius, tout en poursuivant sur scène une carrière de danseuse contemporaine.



INTERPRÉTATION

Kalia DIMITRA VLAGOPOULOU
Eva FLOMARIA PAPADAKI
Simos AHILLEAS HARISKOS
Thomas CHRONIS BARBARIAN
Vladimir ILIAS HATZIGEORGIOU
Mary DANAI PETROPOULEA
Sergey KRISTOF

Fani ELPIDA ORFANIDOU
Jo JOANNA TOUMPAKARI
Sonia FAY TZOUMA
Dimos NONTAS DAMOPOULOS
Jonas VOODOO JÜRGENS
Argyris VAGELIS EVANGELINOS

ÉQUIPE TECHNIQUE

écrit et réalisé par

SOFIA EXARCHOU

directrice de la photographie

MONIKA LENCZEWSKA (PSC)

décors

JORIEN SONT

costumes

VASSILIA ROZANA

coiffure et maquillage

IOANNA LYGIZOU
& CHRONIS TZIMOS

chorégraphies

CHRISTOS PAPADOPOULOS

son

ODO GRÖTSCHNIG
SEBASTIAN WATZINGER
RUDOLF GOTTSBERGER
& THOMAS PÖTZ KAVA

musique

WOLFGANG FRISCH

montage

DRAGOS APERTI
NIKOS VAVOURIS

produit par

MARIA DRANDAKI
& MARIA KONTOGIANNI
(Homemade Films)

productrice associée

KYVELI SHORT

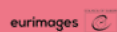
productrice exécutive

SOFIA EXARCHOU

coproduit par

LUKAS VALENTA RINNER
(Nabis Filmgroup)
LAURA STERIAN (Digital Cube)
STELIOS KAMMITSIS
& VICKY MIHA (Felony)
IVAN TONEV (Ars Digital)

avec le soutien de EURIMAGES - CONSEIL DE L'EUROPE, MEDIA CREATIVE EUROPE, GREEK FILM CENTRE, AUSTRIAN FILM INSTITUTE, VIENNA FILM FUND, SALZBURG CITY FILM FUND, CENTRUL NATIONAL AL CINEMATOGRAFIEI, MEDIACOM, BULGARIAN FILM CENTER, CYPRUS DEPUTY MINISTRY OF CULTURE EKOME – NATIONAL CENTRE OF AUDIOVISUAL MEDIA AND COMMUNICATION, PRÉFECTURE DE CRÈTE



UNE DISTRIBUTION
shellac